

Mavis Gallant remporte le prix littéraire Canada-Australie

Le ministère des Affaires extérieures, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de l'Australie ont annoncé que le Prix littéraire Canada-Australie pour 1983 était décerné à la romancière et nouvelliste canadienne Mavis Gallant. Le prix, d'une valeur de 3 000 \$, comprend de plus un voyage en Australie. Les noms de six écrivains canadiens, sélectionnés par un jury du Conseil des arts, avaient été soumis à un comité de sélection du Conseil des arts de l'Australie, qui a choisi Mavis Gallant.

Le Prix littéraire Canada-Australie, décerné annuellement, vise à faire connaître la littérature canadienne en Australie et la littérature australienne au Canada. Il est décerné alternativement à un écrivain canadien et à un écrivain australien, de langue anglaise, pour l'ensemble de leur œuvre. Romanciers, poètes et auteurs dramatiques y sont admissibles.

Les Conseils des arts du Canada et de l'Australie sont chargés de l'administration du prix dans leur pays respectif. Le ministère des Affaires extérieures finance la part canadienne du prix, dans le cadre de son pro-



Mavis Gallant

gramme de promotion de la littérature canadienne à l'étranger, tandis que le Conseil des arts de l'Australie assure la participation financière australienne.

Mavis Gallant, originaire de Montréal, vit

à Paris depuis plus de trente ans. C'est d'ailleurs dans cette ville que se déroule l'action de son premier recueil de nouvelles, *The Other Paris* (1956). Elle entretient des liens étroits avec la revue *New Yorker* dans laquelle sont d'abord parues la plupart de ses nouvelles. Son œuvre comprend les titres suivants : *My Heart Is Broken* (1964), *The Pagnitz Junction* (1973), *The End of the World and Other Stories* (1973), *From the Fifteenth District* (1979) et *Home Truths: Selected Canadian Stories* (1981). Ce dernier recueil, qui contient les histoires de Linnet Muir, jeune femme perspicace grandissant à Montréal, lui a mérité le Prix littéraire du gouverneur général en 1981 (catégorie roman). Cette même année, elle fut nommée compagnon de l'Ordre du Canada.

Madame Gallant renouait récemment sa liaison avec le Canada en participant à la production de sa première pièce, *What Is To Be Done?*, présentée par le Tarragon Theatre en automne 1982.

En 1983-1984, elle séjournait à l'université de Toronto comme écrivain résident. Elle travaille actuellement à la rédaction d'un compte rendu de l'affaire Dreyfus qui secoua la France au tournant du siècle.

Stephanie Ballard reçoit le prix Jean A. Chalmers

La chorégraphe Stephanie Ballard de Winnipeg a remporté le prix Jean A. Chalmers grâce à une pièce qui s'est distinguée des quinze chorégraphies inscrites en compétition par sa « maturité » et son « orchestration ».

Créé il y a dix ans, ce prix, administré par le Conseil des arts de l'Ontario, grâce au Fonds Floyds S. Chalmers, comporte une bourse de 5 000 \$.

La carrière de Mme Ballard, qui réside à Winnipeg, est étroitement liée aux Winnipeg Contemporary Dancers : tout d'abord en tant que danseuse, ensuite pour y avoir dirigé en 1978-79 un programme d'apprentissage, et enfin, en 1980, en y occupant le poste de directeur artistique adjoint. Depuis un an Mme Ballard œuvre à titre de conseiller artistique et chef de répétition au sein de la fondation de danse Margie Gillis. Comme chorégraphe, Stephanie Ballard compte 25 créations à son répertoire, dont une, intitulée *Prairie Song*, fait partie du film *Gala* tourné par l'Office national du film. Ce prix est pour la lauréate la deuxième marque de reconnaissance que lui témoignent ses pairs canadiens; elle remportait en 1982 le prix de chorégraphie Clifford E. Lee.

Nicole Lortie se consacre au vitrail



Nicole Lortie est une artisane originaire de Bourget (Ontario) qui depuis cinq ans œuvre dans le domaine du vitrail. Depuis de nombreuses années, elle crée des œuvres sur commande. Cependant, elle désire développer sa créativité, découvrir de nouvelles techniques, échanger avec d'autres artistes, trouver des inspirations différentes et créer des pièces qui illustrent et exploitent toutes les possibilités et les qualités de verre. Actuellement, Nicole Lortie préfère la technique « tiffany » qui, selon elle, est beaucoup plus raffinée que le vitrail fait avec des baguettes de plomb. De plus, cette technique permet d'incorporer plus de détails à ses œuvres et donne un produit final beaucoup plus solide. L'artiste met l'accent sur la qualité et la solidité. Chaque morceau de verre qu'elle utilise est cerné d'une fine bande de cuivre avant d'être intégré à l'œuvre et soudé avec un mélange d'étain et de plomb. D'après Nicole Lortie, la qualité et la solidité doivent tout autant se voir à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle consacre aussi beaucoup d'efforts à l'agencement des couleurs et sait choisir le verre selon la nuance des tons, la luminosité et le mouvement.